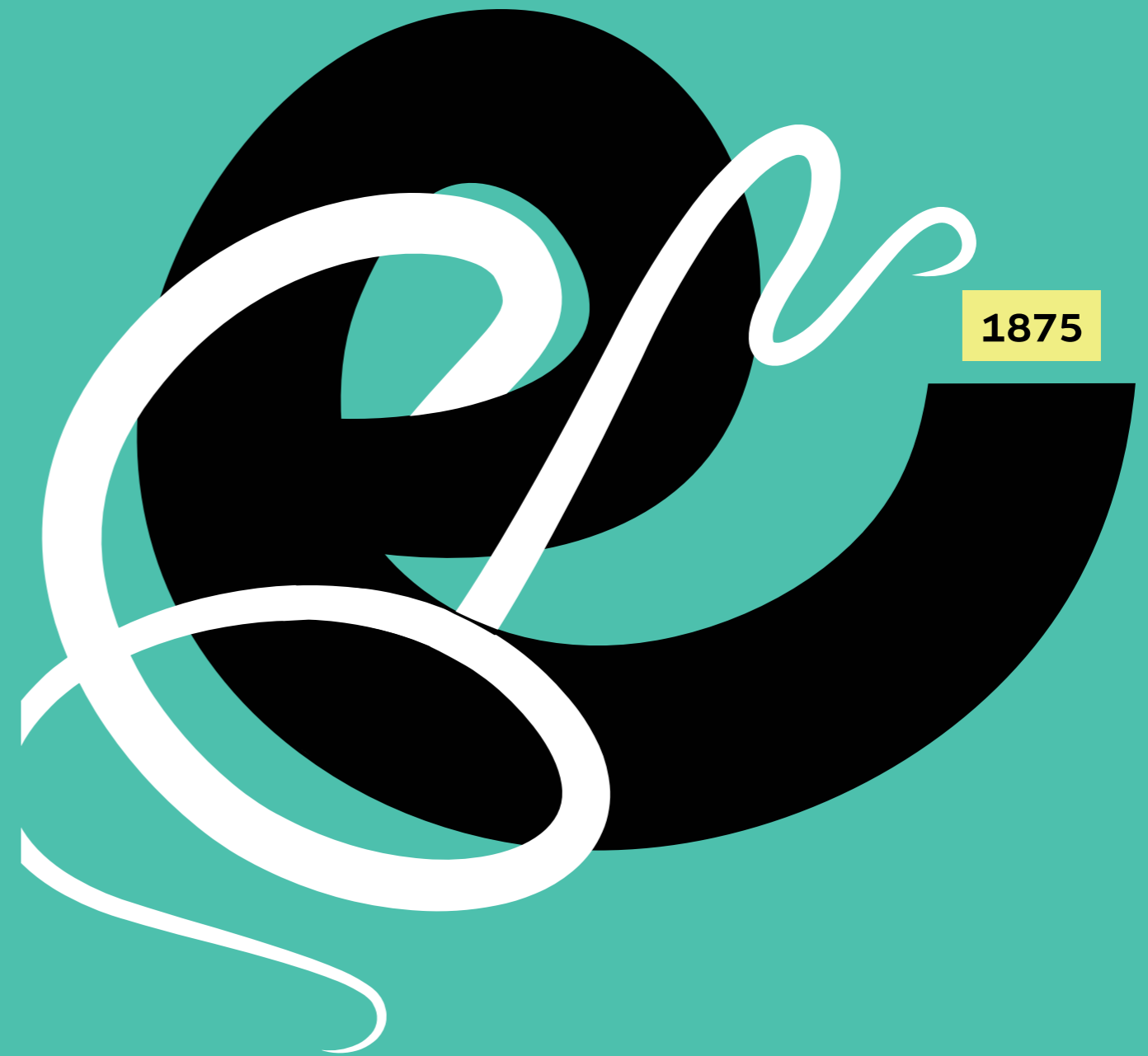


י
מא
נעו



SYNAGOGUE
DE CHÂLONS-
EN-CHAMPAGNE

INAUGURATION :

1875

LIEU : **CHÂLONS-EN-
CHAMPAGNE - FRANCE**

ARCHITECTE :

ALEXIS VAGNY

(1821-1888)

MAÎTRES VERRIERS :

PIERRE-ADHÉMAR

MARQUANT-VOGEL

(1827-1903) ;

ANTOINE LUSSON, dit

« ANTOINE LUSSON FILS »

(1840-1876 ?)

PEINTRE : **PIERRE-PAUL**

SIMON (1853-1917)

Suite à la guerre franco-allemande de 1870 et à la perte, par la France, de l'Alsace et d'une grande partie de la Lorraine, de nombreuses familles juives viennent s'installer à Châlons-en-Champagne (anciennement Châlons-sur-Marne) ce qui suscite rapidement le besoin d'un nouveau lieu de culte pour la communauté locale, jusque-là très réduite.

Le projet repose sur une subvention de la ville et de l'État ainsi que sur une souscription des fidèles. Il est confié à l'architecte Alexis Vagny, architecte de la ville de 1844 à 1879, et membre de la Commission des bâtiments civils du département de la Marne depuis 1861.

L'architecture religieuse, et plus particulièrement, l'architecture des synagogues, est alors l'objet de réflexions importantes : quelles formes choisir pour traduire la solennité et la sobriété exigées par le culte juif ? Parmi les styles historicistes alors en vigueur, doit-on s'appuyer sur le style dit néo-gothique, inspiré de l'architecture médiévale, alors très en vogue pour l'architecture religieuse en général ? Au contraire, doit-on rattacher formellement ces bâtiments à l'Orient d'où proviendraient les premiers Hébreux ?

C'est ce parti qui est adopté à Châlons-en-Champagne. Pour bâtir la synagogue, Alexis Vagny choisit de puiser dans le répertoire formel d'un Orient rêvé et composite, mêlant les références à l'architecture islamique, alors dite mauresque d'Andalousie et du Maghreb, à l'architecture byzantine.

La synagogue présente un plan basilical à une seule nef et à abside pentagonale. Elle s'élève sur deux niveaux, avec une galerie destinée à accueillir les femmes à l'étage. Les murs sont percés de deux niveaux de baies en plein cintre, dont l'huissier dessine vers l'extérieur un arc en fer à cheval. L'abside accueillant la *bimah* (estrade de lecture) ouvre sur la nef par un large arc outrepassé sur colonnes engagées à chapiteaux. L'arc présente un appareil décentré : ses claveaux taillés en godrons forment un diadème monumental. Cette disposition reprend celle de certains arcs de l'Alhambra de Grenade dont les godrons concaves accueillent un décor stuqué. La niche du tabernacle est aménagée dans le mur du fond de l'abside qui reçoit le plus important décor de l'édifice. Elle est surmontée d'un claustra en bois au motif rayonnant, en-dessous d'une large rose pourvue d'un vitrail.

L'accès à la synagogue de Châlons-en-Champagne se fait par la façade monumentale située au sud-ouest sur la rue. Son organisation est tripartite : au premier niveau se trouve la porte en arc outrepassé retombant sur deux fines colonnettes à chapiteaux, encadrée par deux baies en arc outrepassé également. Au deuxième niveau, devant la verrière éclairant la nef, se déploie une triple arcature polylobée encadrée de deux baies reprenant le même tracé. Enfin, au dernier niveau, prennent place une baie géminée en arc outrepassé, encadrée par deux oculi ornés d'une étoile de David. La façade, sommée d'une sculpture en forme des Tables de la Loi, est couronnée de merlons aux profils variés.

Si le plan basilical sobre renvoie naturellement à l'architecture des premières églises chrétiennes et byzantines, le décor qui se déploie tant sur l'entrée que sur le mur du fond de l'abside évoque nettement l'architecture islamique d'Espagne : la porte reprend presque à l'identique l'organisation et le décor d'une niche en marbre provenant vraisemblablement du bain de Madinat al-Zahra (Cordoue, X^e siècle) datée par son inscription de 961, et déposée à une date inconnue dans la cathédrale de Tarragone (conservée aujourd'hui au Musée diocésain de la ville) ; cette niche était connue des architectes grâce à l'ouvrage largement illustré de Philibert-Joseph Girault de Prangey, *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores en Espagne, en Sicile et en Barbarie*, Paris, 1841. À l'intérieur, le décor sculpté ou la taille des chapiteaux évoquent les décors de l'Alhambra rendus célèbres par ce même Girault de Prangey, ainsi que par l'anglais Owen Jones dont l'ouvrage, *The Grammar of Ornament*, paru à Londres en 1856, faisait partie des ouvrages de référence pour les architectes inspirés par les formes et décors découverts en *al-Andalus*, Espagne et Portugal, à l'époque des royaumes arabo-berbères.

Lors de sa construction, la synagogue présentait un décor intérieur de peintures réalisées par Pierre-Paul Simon et de vitraux créés par les maîtres verriers Marquant-Vogel et Lusson qui complétait la tonalité orientaliste de l'ensemble. Cependant, l'ensemble a été entièrement détruit durant la Seconde Guerre mondiale. En 1890, l'architecte Edmond Fauvet s'est fortement inspiré de cet édifice pour construire la synagogue de La Ferté-sous-Jouarre, témoignant de sa fortune critique.

